

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 78 (1990)

Heft: 1

Artikel: Edito : trop d'accord endort

Autor: Ricci Lempen, Silvia

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-279242>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entre nous soit dit 4Suisse actuelles 5*Le testament de Bagheera*Dossier 8*Zurich:
le féminisme explose*Société 14*Bioéthique: le vif du sujet**L'honneur retrouvé
de Maria*Monde 17*Féminiser la politique**Droits de l'enfant:
si tous les pays du monde...**Tribune libre*Cantons actuelles 20Cultur...elles 24*Val Calanca: les travaux
et les jours**L'ortographe des fâmes*Création 28*Des bijoux cousus main*

Trop d'accord endort



Commençons bien la décennie: parlons de féminisme! Après tout, si vous nous faites, mois après mois, l'amitié de lire ce journal, c'est que vous ne jugez ni que tout a été dit sur le sujet ni qu'il n'y a jamais eu rien à en dire. Le féminisme n'est pas un dogme qu'il suffirait d'embrasser ou de rejeter une fois pour toutes pour avoir la conscience tranquille sur la «question des femmes»: c'est un carrefour d'idées, de pratiques qui bougent. Alors, osons quelques questions: comment se porte, en ce début

de fin de siècle, le féminisme en Suisse? Et qui le porte? que veut-il, où va-t-il, par quels chemins?

Ces questions, je me les posais il y a quelques semaines en rentrant d'un reportage sur le féminisme «alternatif» zurichois, qui témoigne d'une belle vitalité si on en juge par le nombre d'activités et de projets qui l'animent. Une belle vitalité, et cependant mille problèmes et mille doutes, liés à l'éclatement des tendances, au repli sectoriel, à la banalisation des significations, à l'insuffisance de l'infrastructure théorique, à la conversion rampante des lieux militants en lieux de service. Et puis, encore et toujours le fameux débat du «dedans» et du «dehors» à propos des relations du «mouvement» avec ses partenaires institutionnels (les bureaux de l'égalité municipal et cantonal), à propos aussi de l'entrée des féministes dans le système parlementaire...

Quelle proportion de citoyennes et *a fortiori* de citoyens de ce pays peut s'intéresser à ce genre d'inquiétudes? Infime à coup sûr: dans le meilleur des cas, ce que les gens attendent du féminisme, c'est qu'il améliore concrètement la condition des femmes. Par exemple, que ces dernières puissent aller se faire soigner dans un dispensaire tel qu'il existe au Frauenzentrum de Zurich, où leurs besoins spécifiques en matière de santé sont pris en compte: quant à savoir si ce genre de lieu est propice à la conscientisation féministe des usagères, l'écrasante majorité s'en tamponne. De même les problématiques radicales du séparatisme, de la résistance au pouvoir mâle, du lesbianisme idéologique ne peuvent rencontrer que de faibles échos, jusques et y compris chez les femmes engagées.

En ce sens, le discours des Zurichoises que j'ai rencontrées peut paraître un discours un peu stérile, déconnecté des aspirations réelles de celles à qui il prétend s'adresser. Et pourtant, il joue un rôle fondamental, d'interrogation, de stimulation dialectique, de dissidence. En Suisse romande, où il n'existe (presque) plus de «mouvement», où l'espace féministe est en grande partie géré (efficacement, du reste) en termes de consensus, on ressent le manque de ce ferment-là.

Trop d'accord endort. Il faut se sentir, au moins de temps en temps, agressé-e-s, choqué-e-s sur son propre territoire, pour avancer. En Suisse romande, qui nous agresse, qui nous choque, dans l'enceinte du féminisme? Les agressions, les chocs ne viennent que du dehors. Ça ne suffit pas pour maintenir le féminisme vivant.